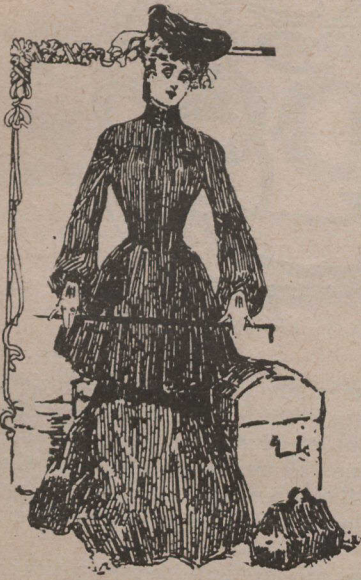


LA FÈVE D'OR

Par CHARLES TORQUET



Mlle de Joisy

B IEN qu'institutrice chez les Droguet - Burleur, Mademoiselle de Joisy "mangeait à la table des maîtres", étant de bonne noblesse. Il arrive qu'un blason se fait planche de salut et, si deux ans plus tôt, elle avait esquivé la famine, c'était bien à son sang bleu qu'elle le devait.

Veuf et ruiné, son père venait de se tuer. Elle restait orpheline à seize ans, sans un parent, sans un ami, sans une porte où frapper, ainsi qu'il sied aux gens désargentés.

Toutes les images d'un avenir désolé se déroulaient dans sa tête folle quand une bonne vint la prévenir que Mme Droguet-Burleur attendait Mademoiselle au parloir.

* * *

Les Droguet-Burleur, "continuaient la tradition superbe des grands bourgeois du XVIII^e siècle".

Aussi, Mme Droguet-Burleur n'eut pas plus tôt appris la détresse d'une fille noble que, Napoléon de l'esbrouffe, elle embrassa d'un coup d'oeil tout le parti à en tirer pour relever encore le train envié de sa maison.

Une demoiselle de la noblesse! Quelle institutrice flatteuse et peu banale pour ses deux plus jeunes filles, Grâce et Evelina! Une personne de race parmi sa domesticité, autant dire, voilà ce qu'ils n'auraient pu montrer, les grands bourgeois du XVIII^e siècle.

Peu après, Madeleine quitta le couvent, contente tout de même de ne pas mourir encore, et, depuis deux ans déjà, elle s'efforçait honnêtement, chaque jour, de transmettre à ses élèves tout ce qu'elle possédait de science. Puis, le soir, elle figurait aux girandoles, comme pièce de collection. On l'étiquetait soigneusement:

"Mademoiselle Madeleine de Joisy, l'institutrice de mes jeunes filles" et, comble de bénédictions, Mme Droguet-Burleur en prononçait: "Madelaine".

* * *

Or, cette année-là, rue de Vause, le jour des Rois était particulièrement celui d'un roi, du fameux Roi des Phosphates, Max Hardy, un gentil garçon qui avait eu le tact de ne pas sortir le premier de Centrale à une époque où cet exploit s'est fait par trop commun. On voit le lustre qu'une telle présence pouvait jeter sur la fête de famille.

L'histoire de Max Hardy était simple, mais exemplaire. Aussitôt son brevet d'ingénieur en poche et ses parents ainsi satisfaits, comme il était de famille aisée et redoutait par-dessus tout l'atmosphère industrielle et nauséabonde des Aubervilliers, il gagnait l'Algérie, pour voie, à ce qu'il disait. Et c'est là qu'un sens excellent de la flânerie faisait mieux pour sa fortune, en une minute, que ses douze ans d'études et le zèle jamais démenti des plus savants professeurs.

Las du ciel trop bleu, il regardait à ses pieds, tout en promenant son rêve sous un prétexte vaguement minéralogique: ce lui valait la découverte des plus riches gisements de phosphates connus. Depuis, les millions affluaient doucement en sa caisse sans nouvelle intervention de son génie. Il voyageait, goûtait avec sagesse une vie facile et ne méprisait pas les arts.

Entre-temps, il revenait passer le Premier de l'An près de ses parents, qui n'avaient pas voulu quitter une ville dont leur enfant était l'orgueil; Mme Droguet-Burleur, à la faveur d'un lointain cousinage, confisquait le Roi des Phosphates pour corser son festin et intéresser la partie, car elle avait aussi une fille aînée, et fort jolie, et savait que les caprices de la fève amènent parfois de profitables rapprochements.

* * *

Les convives furent présentés au Roi des Phosphates, personnage de marque:

"Mademoiselle Madeleine de Joisy, l'institutrice de mes jeunes filles." Max Hardy, qui rêvait, s'inclina en murmurant des choses amorphes: "Enchanté, etc..."

Ce fut un fort beau repas, et mémorable, mais au mépris de l'attente, le Roi des

Phosphates fut peu loquace. Il accueillit comme il se doit les constantes attentions dont l'accabla Mme Droguet-Burleur et qui lui rappelaient quelque peu celles des maringouins aux jours d'orage. Il montra la galanterie qu'il faut à l'égard de Mlle Colette Droguet-Burleur, son autre voisine, et écouta avec déférence tout ce qu'elle crut devoir lui communiquer touchant la littérature, les Beaux-Arts et l'intrusion déplorable des danses américaines. Mais jamais il ne comprit mieux les charmes du Sahara, le prix de son azur lointain, de son énorme solitude, de son cordial silence.

Vint le gâteau des Rois, partagé sous la serviette qu'exige la tradition.

On sait du reste qu'un domestique convenablement stylé et au fait de la situation topographique occupée par la fève sur la planche qu'il présente, peut aisément l'attribuer à telle personne désignée au préalable. C'est la carte forcée et le succès de la manoeuvre semble encore moins douteux, pour peu que la personne choisie soit au courant du petit complot et le favorise.

Et voilà comment une mère prévoyante, assurant la couronne au fruit de ses entrailles, le met à même d'élire un conscrit peu vulgaire.

Mais le sort se venge d'être contraint, et la trahison rompt les plans des plus grands capitaines. Que le faquin chargé des opérations électorales éprouve quelque ressentiment envers les fraudeurs, qu'il lui plaise de sacrifier sa place à sa vengeance: la fève se trompe d'adresse et vient tomber par exemple à M. Max Hardy aux lieu et place de Mlle Colette. Et voilà une belle combinaison par terre.

D'abord interloquée, Mme Droguet-Burleur se dit que le mal n'était pas grand. Max ne pouvait hésiter. Colette, assise près de lui, n'était-elle pas toute charmante et bien digne de tenter un roi? Au pis aller, le capricieux monarque l'éliminerait elle-même, qui le flanquait à gauche; alors, on s'en tirerait par une spirituelle abdication. Ces considérations lui rendirent son équilibre et elle attendit les événements avec confiance. Max, relevant la tête, vit tous les yeux le guetter avec une complaisance parterne, des yeux qui ne doutaient pas d'assister à quelque chose de gracieux et d'idyllique. Il se leva, Colette rougit, mais elle pâlit aussitôt; le Roi avait passé derrière la chaise de sa voisine, et s'éloignait d'un pas ferme et tranquille; Mme Droguet-Burleur pâlit. Tous les Droguets, tous les Burleurs pâlirent. Le Roi était en marche. Déjà il doublait l'oncle Droguet, puis la tante Burleur, puis d'autres convives. Il atteignait maintenant la région habitée par le menu fretin. Et, tout à coup, clogne! la fève sonnait dans le verre de Mlle de Joisy, pour l'instant occupée à dénombrer les rinceaux du plafond, indifférente à ce petit drame où elle croyait n'avoir pas de rôle. Dans le verre de l'institutrice! Et puis, ce beau coup fait, le Roi des Phosphates regagnait sa place, la figure un brin contractée par le plus diabolique des petits sourires.

Madeline ne comprit qu'alors que, portant son verre à ses lèvres, elle entendit Mme Droguet-Burleur, belle joueuse et très XVIII^e, s'écrier de grâce un peu forcée: "La reine boit!" et que toute la table, soulagée, reprit l'acclamation en chœur.

Alors, elle jeta à Max un regard si plein de reconnaissante dignité et de surprise attendrie, que le Roi des Phosphates, très ému, découvrit tout à coup des conséquences imprévues à un geste accompli par gaminerie, par pur esprit de contradiction. Il se dit que les Phosphates, s'ils constituaient un peuple vraiment digne de ce nom, pouvaient se réjouir en conscience, car ils avaient trouvé une reine.

La tradition superbe des grands bourgeois du XVIII^e s'en trouva du coup interrompue par un voyage subit des Droguet-Burleur, et, quant au malencontreux larbin qui osait ainsi jouer les Nez de Cléopâtre, il fut ignominieusement jeté dehors. Mais cet homme de peu avait connu là une minute supérieure.

CHARLES TORQUET.



Mme Droguet-Burleur



Un domestique convenablement stylé peut attribuer la fève à telle personne désignée au préalable...